

Fritz von Unruh

**LE CHEMIN
DU SACRIFICE**

Roman

Traduit de l'allemand par Martine Rémon

Préface de Nicolas Beaupré

Illustrations de Vincent Vanoli

La dernière goutte

À ma mère

L'approche

Nous fûmes convoyés dans les derniers jours de janvier, de nuit à cause des aviateurs ennemis. Personne ne connaissait la destination. Certes notre adjudant, le professeur Clemens, disait d'un air soucieux : « C'est la route de Verdun », mais nous n'y accordions aucune importance. Chemin de fer et sang se pressaient vers l'inconnu. Le caporal-tambour Preis, qui lui nous importait car il avait eu une fois la présence d'esprit de dégoupiller des grenades françaises tombées intactes aux pieds de son capitaine pour les renvoyer derrière les lignes ennemies, se retourna en lançant par-dessus des champs de betteraves hérissés de trognons :

- Saloperie de souricière et de trou à rat! Maudite tranchée, adieu, nord de la France! Mon nez m'attire vers le sud!

- En Égypte, s'écria Heinz, l'engagé volontaire, en agitant son bonnet de soldat.

Le Tambour lui envoya une bourrade dans l'épaule.

- Tu tiens à choper des coups de soleil? Mes miennes oreilles bourdonnent *Strasbourg, ô Strasbourg...* et les autres de joindre leurs voix à la sienne, *ville merveilleuse*. Leur choral s'amplifia pour les porter jusqu'aux nues du feu sacré. Le sergent Hillbrand, ami et confrère du Professeur, secoua la tête avec consternation. Approchant une carte de l'ampoule ronde du plafonnier, et d'un ton sans réplique :

– Ici c’est l’Argonne, là c’est Paris qui tremble, dit-il en arc-boutant sa silhouette massive contre les cloisons. Il cahota par-dessus nos jambes pour s’approcher de la fenêtre du wagon et regarder au dehors. Les yeux interrogateurs de l’adjudant Clemens l’escortèrent, emplis de crainte ; Clemens tenait son index dressé, en le remuant lentement comme une mise en garde. Le Tambour l’empoigna en chantant.

– Alors quoi, Professeur ?

Un soupir en réponse.

– Ah, mes p’tits gars !

– Vous, un prophète de malheur ?

Les poings goguenards du caporal retombèrent en fendant l’air. Clemens eut un sourire douloureux cependant que le Tambour clamait :

– Je dois battre le rappel ! Mon tambour, par tous les diables ! Je suis votre tambour !

Le sergent Hillbrand fit volte-face.

– Seigneur, pourquoi sommes-nous tant attachés à notre pays ? Cette lune, ce brouillard – ces prairies luisantes, ces forêts comme chez nous ! Mes frères, pourquoi aimons-nous tant notre patrie ?

Une douce mélodie venue étouffer les fracas du train. Yeux étincelants, tête contre tête, les regards contemplatifs des camarades se perdaient dans les étoiles. Le calme vint. L’adjudant Clemens murmura : « Ce fer qui roule sur du fer. Si dur, si douloureux ! » Les autres s’étaient endormis.

Une secousse les envoya tous culbuter les uns sur les autres.

– Sedan!

L'engagé volontaire sauta sur ses pieds.

– Quoi? Sedan? C'est ça, Sedan?

– Ferme ce rideau et pionce! grommela le Tambour.

– Sedan! Le cri montait du fond d'une poitrine rêveuse.

– Par tous les diables! Heinz, tu chiales?

L'engagé volontaire pressa la main du caporal avec fougue:

– Ça me fait tout drôle, c'en est trop, trop pour moi!

– Dis pas de conneries! répliqua Preis en lui caressant la main. Tu n'as encore rien vu, patience, mon vieux. Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage!

Un soldat efflanqué, dit le Serveur, se glissa sous le rideau. Le Tambour se redressa:

– Alors, ces bruits de chiottes?

– Confirmés, et de source sûre: paraît qu'un autre corps est déjà passé avant nous!

Clemens souffla dans ses mains gelées.

– Mes p'tits gars, vous voyez bien, j'avais raison.

Sarcasmes et plaisanteries sombrèrent dans les fracas du train en marche. Tous se rendormirent.

Roues sur rails! Rails sous roues! Vapeur comprimée dans les tuyauteries et les pistons. Geignements et cris d'allégresse! La sueur emperlait le front de Clemens. Il se recroquevilla sur lui-même et tendit l'oreille: envie

de fuir de millions d'atomes! Ordre et discipline de fer, esprit qui somme! Fer sur fer, force volante! Le Professeur sursautait au passage de chaque aiguillage. Il entendait les obus siffler et les points d'impact se déchirer en rétractant ses orteils. « À quoi bon ce que j'ai appris, ce que j'ai enseigné? » Il sauta brusquement sur ses pieds, « C'est de la folie », et retomba sur la banquette en bois comme abasourdi. Le train roulait et pilonnait de l'avant, de l'avant, toujours de l'avant.

L'arrêt pour le ravitaillement eut lieu à Carignan. Deux baraques faisant office de cantines rassasiaient jour et nuit les troupes affamées. Le sergent Hillbrand veillait sur ses hommes avec une sollicitude paternelle. Cela le rendait heureux. Clemens avalait du café coup sur coup. Notre Serveur courait de tous les côtés. Le commissaire de gare, un petit capitaine alerte, s'adressait au Volontaire :

– À Dixmude, à Langemark! s'écria-t-il en trinquant avec lui. En l'honneur de tous les volontaires! J'ai commandé une section d'étudiants. La fleur de la jeunesse fut emportée par l'héroïque tempête du peuple, comme une explosion de jubilation printanière. Quand nos hurras cessèrent, les champs resplendissaient de blancheur et de pâleur. Nous avons enterré de beaux corps. Mais nous le pressentions : l'heure de la maturité viendra. La moisson sera grandiose!

Le visage du capitaine était empourpré.

– Ils furent si nombreux à mourir? demanda le Volontaire.

– Il y avait un petit bleu près de moi, répondit le commissaire, la peur le saisit dans le feu du combat. Une nuit, le jeune gars refusa de partir en reconnaissance devant un village occupé. « À trois, tu te tiens droit comme une quille », lui ai-je crié. Le garçon me jeta un regard suppliant. Il y avait clair de lune. Il se trouvait à mes côtés quand j'ai bondi. Nous sommes montés en ligne sous les balles.

Après avoir serré la main du Volontaire, « En avant, jeunesse! », le capitaine s'éloigna sur sa patte folle. Dehors, près du kiosque à journaux, le Tambour lutinait une fille :

– Eh, quoi ? s'écria-t-il, tu refuses tes lèvres à un Tambour qui meurt de t'embrasser ?

Il l'attira de force à lui, des camarades applaudirent.

À la table voisine, le Serveur offrait du feu à un officier d'état-major qui, tout en dessinant des cercles et des fioritures sur une carte, fulminait contre un camarade.

– Nous ne sommes pas là pour nous prélasser au fond d'un lit, mais pour cogner dur !

Clemens gémit : « Cogner dur », et le ressentit dans sa chair. Le Serveur vint s'asseoir avec lui en tirant goulûment sur sa cigarette. Muni d'un crayon rouge, imitant le gradé, il griffonna sur un bout de papier. Hillbrand quitta la table où ses hommes avaient vidé leurs assiettes.

– Alors, Serveur, c'est quoi ces circonvolutions bizarres ?

– Copiées de l'état-major ! Parfaitement, ces ronds indi-



quent la répartition des cantonnements : cinq régiments doivent rejoindre ces villages, Marville et Longuyon.

Clemens murmura : « Cogner dur ! Notre heure a sonné. » Hillbrand eut un haussement d'épaules, il prit une feuille de papier à lettres : « Chère femme, traça-t-il, nous ne savons rien, mais avons le pressentiment de grands événements. C'est comme si l'air salin envahissait nos narines et nos poumons. Mais nous ne voyons pas l'océan. Nous avons confiance en nos chefs. Nous sommes en route et notre regard se tourne vers l'horizon. Sais-tu ce que cette course à la mer signifie pour le combattant ? L'attaque, nous le pressentons ; mais qu'y a-t-il de l'autre côté des vagues ? Ma chérie, devines-tu la chose qui miroite là-bas sous le soleil bienveillant ? Tu le sais. Ô si je pouvais avant cela embrasser le blond duvet de mon petit garçon ! Qu'il respire à fond cette liberté pour laquelle nous nous battons. Que Dieu bénisse tes entrailles, si c'est un garçon, apprends-lui la liberté et la justice. Façonne, toi la Créatrice, cette créature. Nos corps font croître une Patrie toujours plus parfaite. Femme, en notre maison réserve-lui un bon accueil. » Il glissa soigneusement la feuille pliée dans une enveloppe. Puis il tira une photographie de sa poche de poitrine ; après l'avoir longuement contemplée, il la passa à son ami. Clemens, les yeux écarquillés et sans la regarder, déclara :

- Avant, dans la guerre de positions, on était parqués dans les tranchées ; aujourd'hui je subodore des places à découvert ! Sanglantes !